

On a pû se flater dans cette guerre. Le Grand Duc de Toscane, la Republique de Genes, ni les Maltois, n'ont pas compté non plus de profiter des dépouilles Ottomanes; ils n'ont songé qu'à contribuer à tenir un ennemi si redoutable, éloigné de leurs États Patrimoniaux. Il n'y a que les Venitiens, l'Empereur, & le Pape, qui puissent réellement profiter des bons succès de cette guerre. Si l'Empereur, & la Republique de Venise s'approprient, comme il y a de l'apparence, tous les Païs d'où l'on pourra débusquer les Turcs; ces deux Puissances ne sçauroient étendre leur domination dans les Provinces des Infideles, sans donner un accroissement considerable à l'autorité spirituelle du Pape, qui augmentera à mesure que les Eglises Grecques rentreront dans la communion, & en attireront d'autres; elles pourront même dans la suite augmenter les revenus temporels du Saint Siege: deux objets assez sensibles pour engager le Pape & la Cour de Rome à contribuer abondamment aux frais de cette guerre.

Tant que cette Cour suivra sa methode ordinaire, elle ne diminuera point ses richesses, quelques considerables que soient les sommes qu'elle procurera à quelques Princes Chrétiens, dans pareille occasion: car ce secours ne se prend point dans les coffres du Pape, ni sur ses revenus ordinaires; pas même sur le produit des *Annates* que le Saint Pontife exige de ce prodigieux nombre de Benefices des États de la Chrétienté qu'on a soumis à la nécessité de prendre des Bulles à Rome. Un Officier du Saint Siege, sous le Pontificat d'Innocent XI. répondit un jour à un habile